Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 13 (1926)
Heft: 8

Artikel: Eine Mappe von Walter Helbig
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-81768

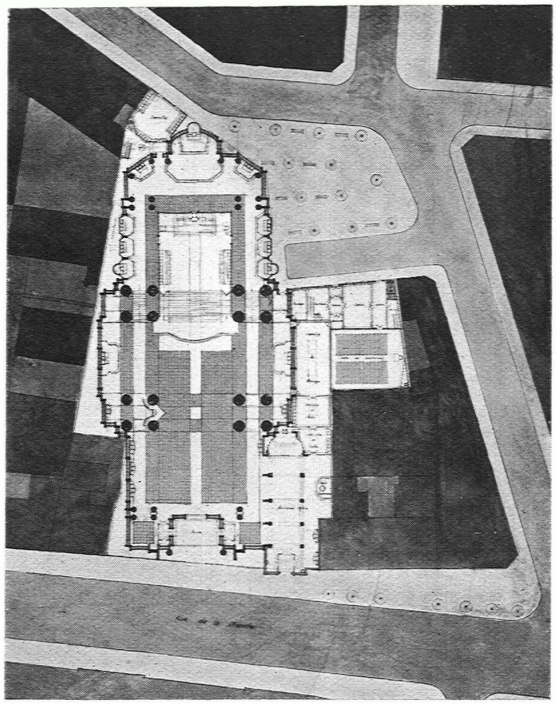
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 23.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



A. et G. Perret
Projet de concours pour l'église Jeanne d'Arc.

les premiers en France, ont tiré une œuvre d'art d'un matériel jusque là réservé aux seuls travaux publics. C'est donc en béton armé qu'ils ont conçu l'église Jeanne d'Arc.

La technique est la même qu'au Raincy et à Montmagny: une ossature en béton avec un remplissage de treillis également en béton. Seulement ici A. et G. Perret n'ont pas consenti à la ligne courbe des voûtes qu'ils avaient employée au Raincy; ici leur ossature est uniquement rectiligne. C'est ce qui donne à cette œuvre un si parfait équilibre, une sérénité antique.

Le plan se compose d'un vaste rectangle avec une abside à pans coupés. Les points d'appui, sauf pour la flèche, sont presque inexistants: deux de chaque côté du porche, deux à chaque extrémité du chœur.

Au centre, sur quatre points formés chacun de quatre poteaux massifs, s'élève une flèche composée de quatre fûts, qui s'élancent d'un seul jet jusqu'à deux cents mètres. Ils sont couronnés par une châsse où est placée une statue de Jeanne d'Arc.

De même qu'au Raincy et à Montmagny, le sol de l'église est légèrement en pente de façon à ce que tous les fidèles voient l'autel. Celui-ci est surélevé, ce qui est conforme aux plus anciennes lois de l'Eglise. Sous le chœur, est réservée une crypte pouvant être aménagée en chapelle. L'ancienne église est conservée intacte et est convertie en fond baptismaux.

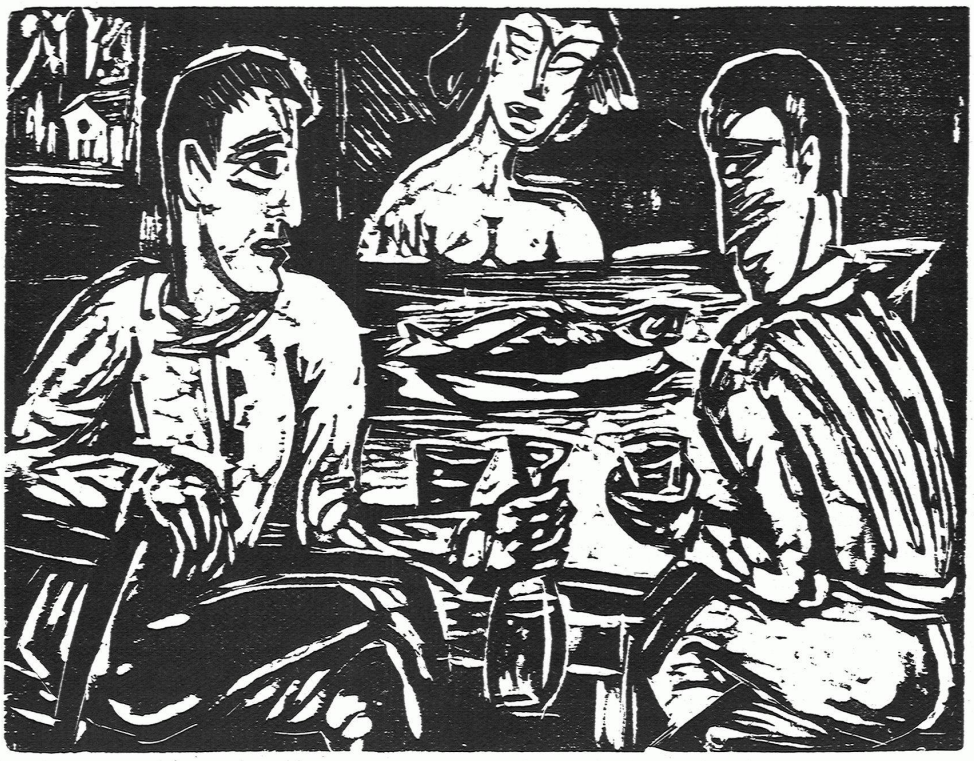
Les murs sont formés d'une double paroi, faite d'un treillis de ciment. La paroi extérieure est garnie de verres ordinaires, la paroi intérieure de vitraux. Les parois de la flèche sont également doubles. L'avantage sera d'abord de rendre l'église plus confortable, plus facile à chauffer. Au point de vue de la lumière, il est indéniable que cette double paroi la rendra plus mystérieuse, plus somptueuse, et aussi plus mystique. L'écartement entre les deux cloisons est de 0,70 cent., ce qui permet un facile nettoyage. Cette immense châsse, parée de vitraux éclatants comme des gemmes, s'élançant d'un seul jet à une telle hauteur, sera vraiment l'église votive par excellence, telle qu'auraient pu la concevoir les grands maîtres d'œuvre médiévaux. Gothique par la conception, classique par l'ordonnance, elle n'est pas seulement une des plus belles conceptions au point de vue technique, elle a aussi le lyrisme, l'eurhythmie qui sont le propre de la véritable œuvre d'art.

Les frères Perret s'engagent de plus, à construire cette église à forfait pour le prix de 14 575 000 fr. (monnaie actuelle), y compris, outre l'édifice, les cloches (2 tonnes), une orgue (52 jeux), les horloges, mues par l'électricité, et cela dans un délai de trois ans, afin que l'inauguration puisse avoir lieu le jour du cinq centième anniversaire où Jeanne d'Arc est venue prier dans l'ancienne église. L'enthousiasme des critiques, de la jeunesse des écoles, qui fit une si touchante manifestation, fut tel, que l'on espère faire revenir le jury sur sa décision, que des pétitions circulent, signées par l'élite, afin de doter Paris d'un édifice qui sera le splendide début de la nouvelle ère d'architecture qui s'ouvre devant nous.

Marie Dormoy.

EINE MAPPE VON WALTER HELBIG

Walter Helbig, an dessen Publikation vom Dezemberheft 1924 des »Werk« unsere Leser sich erinnern werden, hat soeben im Selbstverlag Ascona (Tessin) eine Mappe mit 16 Holzschnitten herausgegeben. Von diesen ausserordentlich expressiven und starken Blättern, die den Freunden guter Graphik auffallen werden, geben wir hier im verkleinerten Klischeeformat des Prospektes eines wieder, das den besondern Stil des Künstlers sehr gut repräsentiert. Die Mappe wurde in der Officina Verbano in Ascona in beschränkter Auflage hergestellt.



WALTER HELBIG, ASCONA. *Holzschnitt*

IN MEMORIAM LOVIS CORINTH († 18. JULI 1925)

DIE SELBSTBIOGRAPHIE

Lovis Corinth: Selbstbiographie. 206 Seiten mit zwei mehrfarbigen Offsetbildern, zwei farbigen und 22 schwarzen Lichtdrucktafeln. Geb. Fr. 37.50. 150 numerierte Vorzugsexemplare mit zwei Originalradierungen und einer Faksimileseite des Originaltagebuchs. In Ganzleder geb. Fr. 17.50. Verlag S. Hirzel in Leipzig.

Corinth gesteht freimütig, dass ihm »die Aufgabe des Schreibens viel schwerer gefallen ist als irgend etwas anderes«. Tatsächlich sind diese posthum veröffentlichten Aufzeichnungen, die 1912 begonnen und am 8. Mai 1925, also zehn Wochen vor seinem Tode (17. Juli 1925) abgeschlossen wurden, stilistisch nicht ganz einwandfrei. Doch geben sie die schwerfällige, ungezierte Art des Erzählers — dem, nach seinem eigenen Urteil, das Barbarische seiner Familie stets verblieben ist — ungemein charakteristisch wieder, und so offenbart sich ein Mensch, der rücksichtslos ehrlich gegen sich selbst und andere, fanatisch wahrheitsliebend, ehrgeizig, selbstbewusst, kurz: im Guten wie im Schlechten ein Charakter ist. Mit minutiösen Strichen schildert er seine harte Jugendzeit in Topiau und Königsberg; eine seiner letzten Aufzeichnungen lautet: »Ich habe keine gute Kinderstube gehabt, sogar eine möglichst schlechte . . . sodass ich Gott danken kann, dass ich noch zu einem halbwegs anständigen Menschen herangewachsen bin.« Es folgen die Lehr- und Wanderjahre in München (bei Defregger und Loeffz), in Antwerpen und Paris, endlich, zur Stärkung der Sezession, die Uebersiedelung nach Berlin, wo er das Atelier Karl Stauffers, mit dem er sich verkrachte, bezog. Bald auch — konstatiert er trocken — »erhielt ich Aemter und Würden« und die Intriguen, die ihnen folgen, der Streit wider Paul Cassirers Kunstpolitik scheinen ihm ein eigenes, nicht das kleinste Kapital wert. Sonst erfährt man von Corinths Berliner Erlebnissen, die Jahrzehnte verschlucken, herzlich wenig; Eingehenderes nur über die Porträtsitzungen Eberts und Georg Brandes'. Politische Sorgen belasten im letzten Viertel seines Daseins die menschlichen, künstlerischen. In ihren Schatten ringt er